

Vacances au service d'autrui

● ● ● **Adrian Zeller**, Wil (SG)
Journaliste

Les vacances « humanitaires » attirent de plus en plus de monde. Mais si travailler pendant les vacances pour un organisme d'aide en tant que bénévole se révèle une expérience concrète très riche, cela demande aussi des ressources certaines. L'auteur de cet article a participé à un projet de la Mission Bethléem Immensee, en Roumanie. Il témoigne de cette expérience.

« On ne doit pas oublier cela ; de telles choses ne doivent plus jamais se reproduire », dit l'homme avec une voix calme mais insistante. L'interprète traduit ses mots. Quand il dit « cela », il pense à la période stalinienne du communisme. Une époque qu'il a éprouvé dans sa propre chair. Pendant des années, il a été enfermé en Roumanie dans des camps d'internement inhumains. Son crime : il aurait travaillé comme espion pour des puissances étrangères. Une accusation complètement absurde selon lui.

Alors qu'il était collégien, un professeur qui avait remarqué ses qualités intellectuelles recommanda à ses parents de l'envoyer étudier à Bucarest. Ce qui suscita de la jalousie dans son village et il fut calomnié auprès des autorités. La manœuvre suffit à le faire condamner à des années de travaux forcés sur le chantier du canal du Danube. Les détenus étaient forcés de s'infliger à tour de rôle des traitements cruels pour étouffer dans l'œuf tout élan de solidarité entre eux. Aujourd'hui encore, son annuaire porte la trace mal cicatrisée de tortures vieilles de plusieurs décennies. Sur son visage cependant, la terrible expérience n'a pas laissé de marques visibles. Ses traits sont ceux d'un homme pondéré. Aucune amertume, aucune haine ne se laisse percevoir.

A sa sortie de prison, les services d'espionnage de la *Securitate* ont essayé de le recruter, lui demandant de « sonder » ses collègues de la mine, où il travailla durant les dernières années de sa vie professionnelle, et de rapporter aux autorités leurs éventuelles critiques contre le système. Il refusa toujours, raconte-t-il, et finalement, après des années d'efforts, les gens de la *Securitate* abandonnèrent.

Rénover le centre paroissial

Ce contact inattendu avec l'ancien détenu, c'est à mon engagement comme bénévole auprès d'un organisme d'aide internationale d'inspiration chrétienne que je le dois. A une certaine époque de ma vie, je passais volontiers ma pause de midi dans le calme d'une église de quartier. C'est ainsi que je suis tombé sur une brochure déposée là : on recherchait des volontaires pour une mission humanitaire en Europe de l'Est. Il s'agissait d'aider la population d'un village roumain à restaurer son centre paroissial délabré. Un projet à forte symbolique. Une douzaine de personnes en provenance de Suisse se sont ainsi rendus dans ce village roumain d'environ 1000 habitants, se trouvant à proximité de Timișoara, une ville de province associée au

renversement du régime de Nicolae Ceaușescu en décembre 1989. Depuis la fermeture de la mine pour des motifs économiques, les villageois sont pour la plupart sans emploi. Certains boivent beaucoup d'alcool. Une atmosphère de résignation est largement perceptible.

Si des mariages et des anniversaires ont été célébrés dans le passé dans le centre paroissial, plus personne aujourd'hui ne se sent vraiment responsable de l'entretien du lieu. En discutant avec des habitants, il m'est apparu que, pour eux, toute responsabilité revient à l'Etat. (Dans l'ancien Etat policier, il ne fallait surtout pas se faire remarquer : faire preuve d'initiative était non seulement indésirable, mais pouvait même se révéler dangereux.)

Sur le chantier, un contremaître local dirige cependant le travail. C'est l'œuvre d'entraide qui lui verse son salaire. Contrairement au reste de la population, l'homme, d'environ quarante ans, paraît très engagé. Il aime plaisanter et déborde d'énergie. Il a compris que les circonstances lui offraient une vraie opportunité.

Quant aux enfants, ils cherchent par nature le contact avec les nouveaux venus. Dans un village sans animation, la venue d'étrangers est pour eux une source d'émerveillement. Les jeunes se rassemblent souvent en face de l'ancienne école où les volontaires sont logés. On trouve parmi eux des filles et des garçons prêts à collaborer aux travaux les plus faciles. C'est avec enthousiasme qu'ils donnent des coups de main.

Reste que le potentiel que constitue cette jeunesse ne semble pas mis en valeur. Dans ce village pauvre, elle trouve peu de possibilités d'épanouissement. Qu'est-ce que la génération post-communiste va faire de sa vie et de ce pays ? Va-t-elle réussir à surmon-

ter les conséquences de l'oppression, de la mauvaise gestion et de la corruption pour édifier une société démocratique dans laquelle chacun pourra se développer en fonction de ses capacités ?

Un dur labeur

La zone entourant le centre paroissial doit être libérée des très nombreuses mauvaises herbes. Sur le site, la température estivale rend le travail avec pelle et brouette épuisant, surtout pour des personnes qui n'ont pas l'habitude du travail manuel. On cherchera en vain une grue ou du matériel lourd de construction. La plupart des travaux sont effectués à la force du poignet. La petite bétonnière est souvent à l'arrêt à cause des pannes de courant.

D'autres bénévoles améliorent les fondations de la maison. La sueur coule toute la journée. Les mains se couvrent d'ampoules et de callosités. Qui craint de tels efforts ne devrait pas s'engager dans un travail volontaire.

témoignage

*La curiosité
des enfants du village*



Popularité du bénévolat

En dépit de ces exigences physiques, les demandes de participation à de tels projets bénévoles sont en augmentation. Les engagements sociaux ou en faveur de l'environnement ont longtemps été l'apanage des jeunes. Or les organismes d'aide signalent un intérêt croissant de personnes possédant une large expérience professionnelle. Les motifs sont divers : rompre la routine, s'engager concrètement pour des personnes défavorisées, faire quelque chose de plus utile pendant ses vacances que de se prélasser sur une chaise longue.

Du côté de l'offre, la variété proposée dans notre pays ou à l'étranger est énorme : reboisement, travail avec des enfants des rues ou des personnes handicapées, appui aux paysans de montagne, etc.¹ Si le déplacement est la plupart du temps à la charge du volontaire, le gîte et le couvert sont pris en charge par l'organisation.

Participer à ce genre d'expérience valorise les personnes, en particulier leur flexibilité, leur détermination ainsi que leurs compétences sociales. Les responsables des ressources humaines accueillent volontiers les candidats présentant de tels acquis, car pour mener à bien leurs projets, les organismes d'aide ne cherchent pas en premier lieu des personnes généreuses ou tentées par l'aventure, mais plutôt des gens capables d'improvisation, de tolérance et faisant preuve de persévérance.

Mieux vaut aussi ne pas être trop naïf ou idéaliste car des expériences difficiles, comme la corruption, la criminalité ainsi que la confrontation avec la misère, sont monnaies courantes. Celui qui n'a jamais été confronté à de tels problèmes sera choqué. De plus les circonstances peuvent aussi conduire à de fortes tensions et les conflits sont

parfois difficilement évitables. Dans ces engagements bénévoles, la patience et les capacités de résistance sont mises à rude épreuve.

Reste que si les semaines (voire les mois) de travail sont exténuantes et rapportent aux participants qu'un très modeste pécule, l'enrichissement humain est lui inestimable. Ces stages procurent aux participants des expériences intensives qui les marquent durablement. Leur cœur et leur manière de penser se transforment, leur horizon s'élargit. Souvent ils acquièrent une nouvelle compréhension de leur propre existence. Des dimensions essentielles, comme le sens de la solidarité ou l'ouverture à d'autres modes de vie, passent au premier plan. En outre, les volontaires portent un nouveau regard sur les possibilités que la Suisse offre, tant au plan matériel que social.

La peur de l'obscurité

L'ancien détenu du camp d'internement est maintenant à la retraite. Avec son épouse, il passe ses vieux jours dans la petite maison qu'il a acquise au fil des ans. L'ameublement frappe par sa grande simplicité. Tandis que le vieillard raconte encore son passé, l'interprète - un homme de la région qui parle plusieurs langues - nous pousse au départ. Audehors, le ciel s'assombrit ; d'ici une demi-heure, il fera nuit et il n'y a pas d'argent ici pour financer un éclairage public. Le traducteur veut quitter le quartier. Mieux vaut ne pas se trouver ici à la nuit tombante, avertit-il.

A. Z.

(traduction : A. Decorzant)

1 • Cf. www.globetrotter.ch/reiseinfos.